



Joseph Conrad et Ford Madox Ford

Stéphanie Bernard

► To cite this version:

Stéphanie Bernard. Joseph Conrad et Ford Madox Ford. Cahiers de L'Herne, 2015, Joseph Conrad, pp.40-41. hal-02359256

HAL Id: hal-02359256

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02359256>

Submitted on 12 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Joseph Conrad et Ford Madox Ford

Stéphanie Bernard

La rencontre entre Joseph Conrad et Ford Madox Ford eut lieu en 1898. Conrad, alors âgé de 40 ans, était l'auteur déjà reconnu de *Almayer's Folly*, *An Outcast of the Islands*, *The Nigger of the 'Narcissus'* et *Tales of Unrest*. Mais ses ventes étaient décevantes. Il avait en outre besoin d'aide pour se mettre à un travail d'écriture qui l'entraînait souvent vers la dépression, ainsi que pour pallier des difficultés avec la langue anglaise. En échange, Conrad envisageait d'aider Ford, jeune auteur de 24 ans, à trouver un éditeur pour ses écrits. Ce fut la rencontre, en d'autres termes, entre Conrad, le maître très respecté mais figure de l'étranger, et Ford, écrivain assidu aux allures d'aristocrate anglais (en dépit de ses origines également étrangères) et peu reconnu dans le monde des lettres.

Ford s'appelait alors toujours Ford Hermann Hueffer. Il prit le nom de Ford Madox Ford en 1919 après avoir choisi, en 1915, celui sous lequel il publiait déjà depuis 1900 : Ford Madox Hueffer. Fils de Francis Hueffer, critique musical allemand, et petit-fils du peintre préraphaélite Ford Madox Brown, Ford grandit entouré d'intellectuels, d'artistes et de penseurs anarchistes. De cette enfance hors du commun il conserva une haute idée de l'art comme ultime idéal. Auteur prolixe, c'est seulement en 1915 qu'il fut salué pour son roman *The Good Soldier*. En dépit des mérites indéniables de ce roman, il demeura longtemps négligé par la critique à cause d'un style jugé exubérant et inclassable, et ce jusqu'à une récente réhabilitation grâce particulièrement aux travaux du critique Max Saunders.

Son amour de l'art entraîna Ford dans l'accomplissement de ce que l'on pourrait nommer une mission auprès d'autres artistes. Ainsi, il fut le premier à publier des auteurs alors inconnus tels que D.H. Lawrence et Ezra Pound. Il publia également Thomas Hardy, H.G. Wells ou encore Henry James dans l'*English Review* qu'il fonda en 1908. Plus tard il découvrit Jean Rhys et devint l'éditeur de James Joyce, Gertrude Stein et Ernest Hemingway.

C'est aussi dans l'*English Review* qu'apparurent pour la première fois les souvenirs de Conrad, qui devaient s'intituler plus tard *A Personal Record*. Mais cette dernière occasion de collaborer ne fit qu'accroître les tensions qui existaient déjà entre Ford et Conrad à l'issue de dix années de coopération (tensions liées en premier lieu à la manière dont Ford géra ses soucis conjugaux) et marqua la fin de leur amitié. C'est avec angoisse, voire avec horreur, que Conrad se souviendrait plus tard de sa collaboration avec Ford Madox Ford, dont étaient nées trois œuvres sans envergures.

Mais cette querelle entre les deux hommes, l'animosité de Jessie Conrad envers Ford ainsi que le ressentiment de Conrad au souvenir de ces années de travail commun, ne devraient cependant pas occulter la richesse et le fruit des discussions que purent échanger les deux écrivains. C'est précisément au cours de cette période, entre les années 1898 et 1909, que Conrad écrivit quatre de ses plus grandes œuvres : *Lord Jim*, *Heart of Darkness*, *Nostromo* et *The Secret Agent*. Il est à noter, d'ailleurs, que c'est Ford lui-même qui suggéra l'intrigue de ce dernier roman à Conrad, comme ce

fut le cas également pour *Amy Foster*. Les deux hommes cherchèrent, durant cette décennie, une forme nouvelle pour le roman et leur travail permit sans aucun doute à l'un et à l'autre de marquer l'entrée dans la modernité. On peut penser ici, par exemple, au recours à la narration à la première personne dans *Lord Jim*, *Heart of Darkness*, reprise plus tard dans *The Good Soldier*, comme un tribut de Ford à la collaboration avec Conrad.

La difficulté de poser un regard clair sur leur coopération est due, en partie, à la personnalité souvent décriée de Ford, qui semble s'adonner à un double-jeu tel que celui qu'il paraît mener dans ses œuvres : beaucoup le dépeignent menteur et vaniteux, prenant pour preuve la manière dont il relate ses souvenirs dans son ouvrage biographique intitulé *Joseph Conrad*. Max Saunders suggère cependant qu'il s'agit plutôt chez Ford d'un attachement fort à la fiction et à l'art, attachement qui le poussa à recréer sans cesse sa propre vie, à réinventer ses souvenirs et à changer plusieurs fois de nom. Se fiant à ses impressions plus qu'aux faits eux-mêmes, il s'éloigna parfois de la réalité – non sans rappeler en cela Conrad lui-même.

Ce dernier témoigna d'ailleurs lui aussi d'une certaine ambivalence dans sa relation à Ford : Conrad profita en effet largement de la générosité financière de son ami. Il bénéficia de son soutien dans le travail d'écriture : tandis que Conrad avait bien souvent du mal à se mettre à la tâche, Ford écrivait vite et avec une grande régularité. Conrad put aussi, tout simplement, apprécier une présence rassurante, compréhensive, voire flatteuse. Cette relation lui permit de lutter contre ses blocages face à la nécessité d'écrire et de sortir de ses périodes de dépression et de doute, même si ce qui reste parfois est avant tout l'amertume de Conrad à cause du temps perdu à collaborer à des œuvres mineures et parfois maladroites (toutes écrites majoritairement par Ford) : *Romance*, *The Inheritors* et *The Nature of a Crime*.

Pour terminer, nous pouvons souligner l'existence d'une certaine rivalité entre les deux hommes qui perdura tout au long de leur collaboration. Cette concurrence s'exprimait notamment par une accumulation de maux et autres problèmes de santé chez l'un et chez l'autre. Conrad dut, par exemple, s'atteler à l'écriture d'une partie de *Romance* alors que Ford était malade et alité après avoir avalé un os de poulet ; Ford rédigea un certain nombre de passages de *Nostromo* et *The Rescue* pour soulager Conrad qui connaissait des épisodes de dépression. En dépit de cette compétition et de la mésentente finale, Conrad reçut beaucoup dans cette collaboration : il reçut plus qu'il ne donna et demeura pour Ford un maître.